



Le processus avant les résultats

Débutons par regarder 10 nouvelles qui ont fait la manchette entre la fin mai 2014 et le début juin 2016.

- **Vladimir Poutine veut-il envahir l'Ukraine?;**
- **L'épidémie d'Ebola approche les 10 000 cas en Afrique de l'Ouest;**
- **La Bourse de Shanghai perd plus de 8 % à la clôture;**
- **Semaine cruciale pour résoudre la crise des migrants en Europe;**
- **Attentats à Paris : une attaque coordonnée, 129 morts et 352 blessés;**
- **Le pétrole chute de presque 7 % à 26,55 dollars le baril à New York;**
- **Corée du Nord : Kim Jong-un ordonne de nouveaux essais nucléaires;**
- **Croissance mondiale : le FMI (Fonds monétaire international) est plus pessimiste que jamais;**
- **Le Brexit pourrait « appauvrir pour toujours » le Royaume-Uni;**
- **Une hausse des taux possible « très bientôt » aux États-Unis.**

Selon vous, en vous fiant uniquement à cette liste, quel a été le rendement enregistré par le S&P 500 durant cette période? À première vue, une performance négative constituerait une réponse logique. Eh bien non, au contraire, l'indice de référence américain a procuré un rendement de + 9 %!

À vrai dire, cet exercice démontre bien le défi auquel fait face l'investisseur. Constamment exposé à des nouvelles potentiellement négatives pour le rendement de son portefeuille, il aura tendance à s'écarter de son plan financier en commettant des erreurs de jugement. D'après Carl Richards, célèbre planificateur financier américain, nos biais comportementaux expliquent l'écart entre la performance de l'investisseur et celle du S&P 500. En effet, selon une étude menée par la société BlackRock entre 1996 et 2015, l'investisseur moyen a affiché un rendement annualisé moyen de + 2,11 % comparativement à un rendement annualisé moyen de + 8,19 % pour l'indice de référence américain.

L'illusion de contrôle

Sans contredit, l'illusion de contrôle est un biais comportemental dont doit tenir compte l'investisseur. Elle se définit comme étant la croyance en notre capacité de contrôler ou d'influencer le résultat d'un événement sur lequel nous n'avons



aucune emprise. Par exemple, bien que la loterie soit un jeu de hasard, une personne ayant l'occasion de choisir ses chiffres serait disposée à déboursier un montant quatre fois plus élevé que celle qui soumet sa sélection de chiffres à un processus aléatoire (Montier, 2010). Alors, une question s'impose : l'investisseur a-t-il le contrôle sur le rendement d'un placement? Étant donné le caractère aléatoire et incertain du marché boursier, la réponse est non.

Par exemple, au début du mois de novembre 2015, un investisseur achète des actions de la compagnie américaine XYZ dont les perspectives de rendement sont bonnes. D'après son analyse, il est convaincu que son investissement sera rentable (illusion de contrôle). Toutefois, le vendredi 13 novembre, des attaques terroristes surviennent à Paris et, par le fait même, il craint maintenant le pire. Il décide alors de vendre sa position dès l'ouverture des places boursières le lundi suivant. Malheureusement pour lui, le S&P 500 a clôturé la journée à la hausse de 1,49 %, entraînant dans son sillage l'action XYZ.

Assurément, cet événement aléatoire était impossible à prévoir, ainsi que la réaction des participants du marché. Puisque le marché boursier est composé de nombreux intervenants (particuliers, banques, caisses de retraite, compagnies d'assurance, fonds mutuels, etc.) ayant des stratégies, des objectifs et des horizons de placement différents, le comportement d'un actif coté à la bourse restera toujours incertain, et ce, peu importe la qualité de notre méthode d'investissement.

Il est donc primordial d'admettre que nous n'avons aucun contrôle sur la performance d'un investissement. Dans le cas contraire, nous serons séduits à l'idée de vouloir prédire la direction du marché boursier en adoptant une approche très active, c'est-à-dire en procédant à de multiples transactions d'achat et de vente. Cependant, cette tactique n'est pas payante. D'après une étude menée par Columbia Threadneedle Investments, en ce qui concerne le S&P 500, la stratégie « d'acheter pour conserver » a procuré un rendement annualisé moyen de + 8,4 % entre 1985 et 2015. Pour l'investisseur qui aurait raté les cinq meilleures séances de négociation, son rendement annualisé moyen aurait été de + 6,69 %, tandis que celui qui n'a pas profité des 25 journées les plus lucratives aurait une performance annuelle moyenne de + 3,06 %!



CONSEILS PRATIQUES

Plutôt que d'essayer de contrôler le résultat, il vaut mieux adopter et appliquer un processus de gestion rigoureux. Concrètement, voici en quoi cela consiste.

Penser en termes de probabilités. Étant donné la complexité du domaine de l'investissement boursier, l'investisseur doit accepter pleinement le fait que tout peut arriver à court terme et, par le fait même, reconnaître que son succès réside dans le respect de son plan financier à long terme.

Diversification. Afin de diminuer la variabilité de son portefeuille tout en maximisant son potentiel de rendement, la diversification est un concept fort utile. Que ce soit par l'intermédiaire de placements dans différents secteurs d'activité ou dans diverses régions géographiques, l'investisseur sera en mesure de composer avec les événements imprévisibles. À ce propos, Bridgehouse offre une panoplie de fonds permettant d'atteindre cet objectif.

Un plan d'investissement systématique. Il a été démontré que tenter de prédire la direction du marché boursier est un exercice futile. C'est pourquoi il est souhaitable d'investir, de façon automatique, la même somme d'argent à une fréquence régulière. Nous amenuisons alors les répercussions des biais comportementaux, comme l'illusion de contrôle, améliorant ainsi notre performance boursière.

Sources

BlackRock. Investing and Emotions : the average investor underperforms, <https://www.blackrock.com/investing/literature/investor-education/investing-and-emotions-one-pager-va-us.pdf>, 2016.

Carl Richards. The Behavior Gap : simple ways to stop doing dumb things with money, Portfolio, 2012.

Chloé Hecketsweiler. Croissance mondiale : le FMI est plus pessimiste que jamais, 13 avril 2016.

Francetvinfo. La Bourse de Shanghai perd plus de 8 % à la clôture, 24 août 2015.

ICI-Radio-Canada. Semaine cruciale pour résoudre la crise des migrants en Europe, 21 septembre 2015.

ICI-Radio-Canada. Attentats à Paris : une attaque coordonnée, 129 morts et 352 blessés, 14 novembre 2015.

James Montier, The little book of behavioral investing, John Wiley & Sons, 2010.

La Dépêche. L'épidémie d'Ebola approche les 10 000 cas en Afrique de l'Ouest, 22 octobre 2014.

La Presse.ca. Une hausse des taux possible « très bientôt » aux États-Unis, 26 mai 2016.

Le Figaro. Le Brexit pourrait « appauvrir pour toujours » le Royaume-Uni, 18 avril 2016.

Le Journal de Québec. Le pétrole chute de presque 7 % à 26,55 dollars le baril à New York, 20 janvier 2016.

Le Monde. Corée du Nord : Kim Jong-un ordonne de nouveaux essais nucléaires, 11 mars 2016.

L'OBS. Vladimir Poutine veut-il envahir l'Ukraine?, 14 septembre 2014.

Yanick Clerouin. Arrêtez de me lire si..., Le journal des Affaires, 20 février 2016.